

CHAPITRE XVII.

Des Cardiaques.

LEs anciens appelloient cardiaques, les medicamens qui avoient la vertu de réjoüir le cœur. Ce terme réjoüir est un peu équivoque, il est mesme impertinent, à moins qu'on ne le prenne en un sens metaphorique. Nous appellerons donc Cardiaques tous les medicamens dont on se sert avec succes dans les affections du cœur, principalement dans celles qui interessent tout le corps, comme dans les syncopes, & dans les defaillances.

La syncope est un manquement universel de toutes les forces de nostre corps, où l'on est sans poux, sans mouvement, & sans sentiment. Cet accident ne peut arriver que parce que les parties sont privées de sang, & d'esprits. Elles peuvent l'estre en plusieurs façons, premierement quand il s'en est trop dissipé dans des eva-

G.v.

cuations soudaines ; secondement quand le mouvement du cœur ne se fait pas bien : ce qui peut arriver premierement dans les grandes douleurs des parties nerveuses , par la continuation de cet ébranlement aux nerfs du cœur : d'où il s'ensuit qu'il tombe en contraction ; secondement , quand le sang est trop épais , & comme coagulé : car pour lors il faut davantage de force , dans le cœur pour le rejeter ; troisièmement quand le sang est trop d'issous , comme il arrive après un long usage de diaphoretiques : car les esprits s'échappent , & le sang se mouvant avec trop de force , empêche en partie le cœur de se comprimer ; quatrièmement dans les violentes passions de l'esprit , dans la grande joye , crainte , amour , &c. ce qu'on ne peut expliquer que par l'union de l'esprit avec le corps.

Toutes ces causes de syncope , demandent des remedes propres , & particuliers : si après les évacuations il ny a aucun desordre que la foiblesse : on doit se servir de remedes spiritueux , comme d'esprit de vin , d'eau

de la Reyne d'Hongrie, du sel huileux de *Silvius*, & la sincope estant passée l'on nourrira le malade avec de bons consommez chargez des parties volatiles, de vin genereux, & d'autres alimens qui pourront aisément refournir ce qu'il a perdu de bon & de spiritueux.

Quand la sincope vient par une douleur excessive, ou par d'autres passions de l'ame, l'on tâche de calmer le cours des esprits en jettant de l'eau sur le visage, en causant de la douleur en d'autres parties: enfin l'on se sert des remedes spiritueux, tant au nez qu'à la langue, afin de r'exciter les esprits: ainsi on use d'esprit volatil de sel ammoniac, d'esprit de corne de cerf, & quand elle vient de douleur on met des anodins sur la partie. Si la sincope venoit par une douleur de l'orifice superieur de l'estomac, comme il arrive souvent, l'on n'a pas le temps d'observer si elle est produite par des vers, ou des humeurs acres, il est toujors bon de faire boire quelque liqueur spiritueuse, qui peut détacher les vers qui s'y

rencontrent , ou faire transpirer les humeurs.

Quand le sang est trop épais & comme coagulé, comme il arrive souvent aux melancoliques , hydropiques, & qu'à cause de cela l'on tombe en syncope ; il est bon sur le champ de prendre quelques remedes volatiles & spiritueux , qui puissent donner du mouvement au sang comme l'esprit de vin , l'essence de canelle, de gerofle , l'essence d'ambre gris, l'eau clairette, l'eau theriacalle, tous les sels volatiles , le sel huileux de Silvius. Après que la syncope est passée & qu'on veut détruire la cause en absorbant les acides qui tenoient le sang coagulé, on se sert avec succès de la poudre de vipere, du camfre, du succin , du theriaque , du mithridat , de l'orvietan de la confection alkermes, de la confection de hiacinthes , & d'autres compositions chargées de matieres alkalis, qui peuvent peu à peu dégager la masse des humeurs, des levains coagulans , & par consequent luy faire reprendre son estat de liquidité, On pourra enco-

re se servir des remedes qui contiennent des alkalis volatiles & quelques souphres, comme du gerofle, de la muscade, de la canelle, du macis des cubebes, de l'angelique, de l'impératoire, &c. mais ils conviennent moins aux mélancoliques, à cause de la disposition qu'ils ont à l'inflammation qui pourroit augmenter par l'exaltation des huiles, lors que le sang est trop dissous, comme il arrive en quelques fièvres malignes, que son mouvement est trop rapide; & quand le cœur ne peut pas résister aux efforts fermentatifs de cette liqueur, d'où il s'ensuit des syncopes, il est bon de se servir de quelques acides, qui fixent les souphres trop exaltés, & qui arrestent en partie le mouvement violent de cette liqueur. L'on connoist que le sang est trop dissout, premièrement, parce que le poux est élevé: secondement on suë extraordinairement, & ces sueurs affoiblissent, & soulagent peu; l'on crache, l'on urine, & l'on a souvent quelques hémorragies, flux de ventre, ou vomissemens. Le sang & les humeurs qu'on

rejette sont toutes dissoutes.

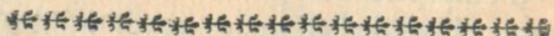
Quoyque tous les acides soient bons dans ces sortes d'indipositions, l'on doit cependant préférer ceux qui coagulent le moins, comme l'aigre de souphre, le suc de limons, l'alleluya. On remarque de l'aigre de souphre, que qu' yqu'il ne cede qu'à peine aux plus puissans acides, il ne caille cependant point le sang, comme fait l'esprit de nitre, de vitriol, de sel, &c. On doit préférer les acides qui ne coagulent pas, parce qu'ils remediend à l'exaltation des souphres, & des sels alkalis, sans causer les mêmes desordres que les autres, apparemment leurs pointes sont plus fines, moins massives, & moins capables de ronger ou de picoter les parties membraneuses, par où ils passent.

L'ordre veut qu'après les Cardiaques, l'on parle des Contre-poisons: mais comme on ne peut pas parler de ces remedes sans decouvrir la nature des venins, & qu'il est dangereux de le faire dans un livre qui tombe entre les mains de tout le monde, je me contenteray de dire qu'en

quelque espece de poison que ce puisse estre, l'on doit tacher de le faire sortir, s'il n'y a pas long temps qu'on l'a pris, & s'il a des parties fort actives, commel'arsenic, l'orpiment, & le sublimé corrosif. l'on doit prendre des remedes composez de parties rameuses, comme l'huile, ou le lait, afin d'empêcher ces poisons de s'attacher au fibres de l'estomac, après qu'il est sorti; ou quand il y a long temps qu'on l'a avalé, l'on doit se servir des remedes qui le peuvent mortifier. S'il tient de la nature des sels acres, comme l'arsenic, l'on doit se servir d'acides comme du suc des limons, de cristal de roche, &c. S'il a des parties acides, l'on doit se servir d'embarassans comme d'huile, d'amandes douces. S'il c'est le sublimé, on doit l'adoucir avec le mercure; s'il a des parties gommeuses & narcotiques, comme l'opium, & la cigue, l'on doit se servir des remedes volatiles, comme de vieil theriaque, de sel de vipere, de castor, &c. ou bien d'acides en faire flairer, afin de coaguler la trop grande exaltation de leurs soughres.

Il y a encore des *fincoptes*, qui viennent par des vers qui s'engendrent dans le pericade, & il n'y a rien de meilleur que d'appliquer sur le cœur un cataplasme avec les feuilles de *cinara*, de *tanacetum*, d'*absinte* cuites dans le vinaigre & meslez avec un peu de *mithridat*.

Conuert;



T A B L E

DES CARDIAQUES.

- G** *Erofle*, depuis un scrupule jusqu'à un gros.
- Canelle* depuis demy gros jusqu'à un gros & demy.
- Saffran*, depuis demy scrupule jusqu'à deux.
- Muscade*, depuis demy gros jusqu'à un gros & demy.
- Macis*, depuis demy scrupule jusqu'à demy gros.
- Ambre gris*, depuis demy grain jusqu'à quatre.
- Pierre besoardique*, la doze est quatre grains jusqu'à huit.

Vipere en poudre, depuis six grains
jusqu'à demy gros.

Feüilles de melisse.

Scabieuse.

Chardon-benit.

Dulmaria.

Racines d'angelique.

Zedouaire.

Imperatoire.

Feüilles d'alleluya.

D'ozeille.

Suc de Limons, &c.

CHIMIQUES.

Antimoine diaforetique, depuis 6. grains
jusqu'à 30.

Antihæctique de Poterius, depuis 10.
grains jusqu'à deux scrupules.

Orfulminant, depuis 2. grains jusqu'à 6.

Essence d'ambre gris, depuis 2. grains
jusqu'à 12.

Huile de canelle, depuis 1. goutte jus-
qu'à 2.

Son eau spiritueuse, depuis un gros jus-
qu'à trois.

Eau de chardon-benit, depuis deux on-
ces jusqu'à sept.

De melisse, depuis deux onces jusqu'à sept.

De scabieuse, depuis deux onces jusqu'à cinq.

Leurs extraits, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Leurs sels, depuis 10. grains jusqu'à un scrupule.

Eau de la Reine de Hongrie, demy cueillerée.

Eau de vie une cueillerée ou deux.

Esprit de vin, depuis 15. grains jusqu'à 30.

Sel volatile huileux, depuis 4. grains jusqu'à 15.

Sels volatiles, depuis 5. grains jusqu'à 15.

Aigre de souphre quelques gouttes.

Vinaigre distillé quelques gouttes.

FORMULES,

Pour les fièvres malignes, petite verole, & la peste quand on ne sue pas

Prenez racines d'angelique & d'imperatoire de vincetoxicum de chacune

deux onces, feüilles de chardon-benit une poignée, theriaque vieil une once : faites macerer le tout pendant quatre jours dans une pinte & demie de bon vin, que ferez distiler au bain de vapeur. Cette eau se donne depuis une once jusqu'à trois.

Julep pour les fièvres malignes où la transpiration est trop grande.

Prenez eau de buglose & de violete, de chacune deux onces, sirop de limons une once, faites le julep.

CHAPITRE XVIII.

Des Stomachiques.

SOUVENT le ventricule n'est empêché de faire ses fonctions, que par une quantité d'humeurs nuisibles, qui relâchent ses fibres, & empêchent l'action du levain stomachal, sur les alimens. Soit que ces humeurs soyent

aigres, soit qu'elles soyent ameres, l'on doit toujourns les évacuer par des doux vomitifs: car sans cela tous les stomachiques ne seront d'aucune utilité; mais après l'évacuation de ces humeurs, il reste souvent un relachement, dans les fibres, qui empêche le ventricule de se contracter, & de chasser dehors le chile. Ce relachement n'arrive guere quand il y a eu de la bile dans l'estomac, parce que par ses parties ameres & stiptiques, elle ne le resserre que trop: mais d'un autre costé cette trop grande approche des fibres fait que l'estomac ne scauroit se charger que mediocrement d'alimens, sans ressentir de la douleur, & le principal symptome qu'ayent les malades est le dégoût. On peut pour lors se servir d'acides qu'on affoiblit dans une assez grande quantité d'eau: ainsi l'on fait des prisanes, avec la racine d'ozeille, l'alleluya, les pommes de reinette, l'épine vinete. On use de sirop de cerises, de limons, de verjus, &c. Mais sur tout l'esprit acide volatil de pain est d'un grand secours.

Quand les fibres de l'estomac sont relachez, ce qui d'ordinaire arrive par des phlegmes un peu chargez d'humiditez, ou par des humiditez seules; on se sert de medicamens stiptiques & astringens, qui ont même quelque chose de volatil, afin de remettre les esprits en mouvement. Premièrement, ils absorbent les acides, & les humiditez qui détouisoient le ressort des fibres. Secondement, ils excitent les esprits. Troisiément, par leur parties rameuses ils approchent les fibres les unes des autres. C'est par toutes ces raisons qu'on se sert d'absinte, d'écorce d'orange, de racine d'aron, d'écorce de citron, de grenade, des balaustes, des fantaux, de la myrre, des mirabolans, de mastic en larme, de menthe, de rhubarbe torrefiée, de canelle, de gerofle, de muscade, de maccis, de saffran, de spica, de lavende, d'eau de vie, de chocolat, de chamædris, de chamæpytis, des fleurs de stœcas, de schœnantos, de poivre, de zingembre; & de milles autres qui abondent en parties volatiles & sulphureuses. Entre les compositions on loüele

theriaque, le mithridat, la confec-
tion alekandrine, mais il faut seule-
ment craindre de trop échauffer un
malade, & quelquefois de luy don-
ner la fièvre.

red fox red fox red fox ual ten ual ten # ual ten ual fox red fox ual fox

T A B L E

DES STOMACHIQUES.

L' Absinte,	} depuis demy gros jusqu'à un.
Le chamæpytis,	
La germandrée,	
L'écorce d'orange,	
De citron,	
De grenade,	
Les balaustes,	
Les trois sentaux,	}
La myrrhe,	
Les mirabolans, depuis demy gros jus- qu'à un.	
La rhubarbe, depuis demy gros jusqu'à un & demi.	
La canelle, depuis demy gros jusqu'à un & demy.	
Le gerofle, depuis un scrupule jusqu'à un gros.	

des Medicamens. 215

La muscade, depuis demy gros jusqu'à un & demy.

Le macis, depuis demy scrupule jusqu'à un demi gros.

Succin, depuis 10. grains jusqu'à demy gros.

Le saffran, depuis demy scrupule jusqu'à deux.

Les fleurs de stoecas, depuis demy gros jusqu'à un.

De schoënanth, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

C H I M I Q U E S.

Teinture de canelle, depuis demy gros jusqu'à deux.

Huile de muscade, depuis 4. grains jusqu'à 10.

Teinture de saffran, depuis 4. grains jusqu'à 12.

Teinture de myrrhe, depuis 6. grains jusqu'à 15.

Extrait de rhubarbe, depuis 10. grains jusqu'à un scrupule.

Antihéctique de Poterius, depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

FORMULES,

Conserve pour fortifier l'estomac.

Prenez l'écorce d'orange & de citron confites de chacune deux onces, cloux de geroffe & canelle de chacune deux gros, muscade rapée un gros, yeux d'écrevisse un demy gros : faites une opiate avec le sirop de chynorhodon, dont vous prendrez tous les matins la grosseur d'une noisette.

 CHAPITRE XIX.

De ceux qui tuent les vers.

IL s'engendre souvent dans l'estomac, & dans les boyaux des vers, quand les ferments qui dissolvent les alimens n'ont pas assez de force pour trancher les œufs, qui se rencontrent avec eux; pour lors il arrive que le chile qui est trop grossier, pour passer dans les lactées, séjourne, & s'aigrit. C'est pourquoy on a des rapports d'un aigre doux : car quoyque
le

le chile soit aigri, comme il contient beaucoup de souphres, il luy reste toujours quelque chose de sa premiere douceur.

Quand on veut tuer les vers, on doit oster les matieres qui empêchent les fermens d'agir, & mesler des remedes qui par leurs parties inegales, & tranchantes, rompent la substance molasse de ces animaux, & absorbent les acides du chile, afin que ces matieres gluantes n'empêchent point dans la suite les fermens d'agir. La plupart des choses ameres conviennent à routes ces indications, car l'aloë, la coloquinte, & la rhubarbe purgent les matieres qui empêchoient les fermens d'agir, & par leurs parties acres, s'attachent à la substance des vers, qu'ils dissolvent: ils peuvent mesme comme alkali absorber les acides.

Il y a d'autres amers qui ne sont point purgatifs, & qui ne laissent pas de tuer les vers: mais si l'on veut qu'il n'en revienne point, il est bon de purger la matiere qui les a fait éclore, en les meslant à des purga-

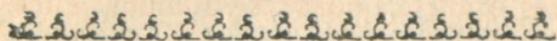
tifs : on met au nombre de ces derniers, l'absinte, le semen-contra, qui n'est que la graine d'une espece d'absinte, la petite centauree, les amandes ameres, &c.

Outre les amers on peut se servir de quantité d'autres remedes pour tuer les vers ; par exemple, les acides font presque tous cet effet : mais comme ils n'ostent point la cause, & qu'ils ne peuvent agir que par leurs parties tranchantes, on n'en éprouve pas de si bons succez.

C'est aussi par la mesme raison qu'on ne doit gueres se servir d'huiles : car quoy qu'elles étouffent les vers, & qu'en se mettant à l'orifice des petites branches de leurs poumons, elles les fassent mourir, elles n'agissent que pendant qu'elles sont dans l'estomac & dans les intestins, elles n'ostent point les matieres qui ont fait esclorre ces œufs, & elles leur aident mesme à empêcher l'action des ferments, qui pourroient détruire ces petits animaux naissans.

Les huiles, les acides, & les amers, ne sont pas les seuls medicamens que la

Medecine a inventez contre les vers: elle en tire du mercure, qui sans estre embarassant comme les huiles, tranchant comme les acides, dégoutant comme les amers, ne laisse pas de produire d'aussi bons effets, puis qu'en s'insinuant dans la substance du ver, il la dissout, en s'insinuant dans l'humeur il la rarefie, & quelquefois la purge, & par ses parties absorban-tes il détruit les acides qui peuvent se rencontrer dans le chile. Une des meilleures préparations qu'on puisse tirer de ce mineral, est le mercure doux, & si on le mesle à quelques purgatifs en forme solide, il produit des effets admirables & surprenans.



T A B L E

DES MEDICAMENS
contre les vers.

L Aloë, depuis demy gros jusqu'à un.
La coloquinte, depuis 6. grains
jusqu'à 15.

K ij

La petite centaurée ,
 L'absinte ,
 Le semen-contra ,
 Les amandes ameres ,
 Le suc de limons ,
 L'ozcille ,
 Le vin vigoureux ,
 Les huiles ,
 Le mercure crud ,

{ depuis un
 scrupule jus-
 qu'à un gros.

CHIMIQUES.

Extrait d'aloë , depuis un scrupule jus-
 qu'à deux.
 Eau de centaurée , depuis deux onces
 jusqu'à quatre.
 Aquila-alba , depuis 6. grains jus-
 qu'à 30.
 Précipité blanc , depuis 4. grains jus-
 qu'à 14.

Ces derniers remedes se doivent don-
 ner en pillules ou conserves.



CHAPITRE XX.

Des Hepatiques & des Spleniques.

L'ANCIENNE Medecine a inventé un fatras de remedes, qu'elle croyoit spécifiques pour les affections du foye, & de la rate; & comme elle se persuadoit que la structure de ces deux parties estoit à peu près semblable, ainsi que leurs usages, & leurs maladies, elle leur ordonnoit les mesmes remedes. Mais le succez se trouvoit d'ordinaire peu conforme à son attente: car si le foye est glanduleux, la rate est remplie de cellules; si l'un filtre la bile, l'autre ne filtre aucune liqueur: les maladies qui y surviennent doivent donc estre differentes, ainsi que les remedes qu'on y applique.

Dans les obstructions du foye on se sert d'aperitifs, aussi bien qu'aux obstructions de toutes les autres parties, & je ne voy rien de particulier dans ses affections.

K iij.

Quand aux maladies de la rate, je dirai en passant qu'on dit qu'elle est affectée en plusieurs maladies, ou elle n'est en aucune façon intéressée, souvent le colon en se gonflant la presse, & la fait paroître en dehors, quelquefois les vents qui sont dans cet intestin produisent des douleurs qu'on attribue à ce viscere. On peut cependant dire, que comme son usage est de subtiliser le sang, elle est affectée dans presque toutes les maladies où le sang est trop grossier, comme dans la melancolie hypocondriaque, le scorbut: car ce sang grossier séjourne plus long temps dans les cellules de ce viscere, & en estend les parois. On se sert avec succes des alkalis, tant fixes que volatiles, & des aperitifs, mais sur tout des préparations de mercure, (excepté dans le scorbut) & de fer, ce dernier outre qu'il absorbe les acides, divise le sang par ses parties massives, & luy donne un estat de liquidité.

